

Lumioara Billière-George

est sculpteure et paysagiste sous le nom de Lumioara,
psychologue clinicienne, ancienne responsable de l'Hôpital de jour pour adultes des Hauts-de-Seine

Ioana George Macker

est architecte diplômée à Paris en 1971,
ancien professeur d'architecture intérieure à l'ESDI (Ecole Supérieure de Design Industriel),
spécialiste des constructions pour enfants handicapés et constructions écologiques.

GEORGE SILVIU

1901 - 1971

George Silviu, notre père, a été un citoyen engagé dans la vie intellectuelle et dans les tourments de son pays. Journaliste, avocat, homme politique, dramaturge mais avant tout poète, il a milité toute sa vie pour l'avènement d'un humanisme socialiste et pour la défense des droits de l'homme.

Père présent et aimant, il nous a accompagnées sur le chemin de la vie, nous a initiées aux arts, à ce qui est beau, vrai et juste, à l'égalité entre les hommes.

Il n'a jamais évoqué devant nous les horreurs de la guerre ou les persécutions qu'il a subies, d'abord comme juif, puis comme socialiste humaniste n'ayant jamais adhéré au communisme.

Nous nous souvenons du jour où quantité de papiers ont été brûlés dans le poêle de la cuisine. C'est bien plus tard que nous avons appris qu'il s'agissait d'archives et de lettres.

Bien plus tard encore, nous avons appris que le 5 mars 1953, jour où il avait disparu de la maison, il avait été arrêté. C'était le de la mort de Staline (que nous avons pleuré, conditionnées comme nous l'étions, comme notre deuxième père, aimé et estimé).

L'arrestation de notre père nous fut cachée: on nous dit qu'il était parti dans une des maisons des écrivains en province. Nous fûmes étonnées qu'il soit parti sans nous dire au revoir et qu'il ne réponde à aucune de nos lettres et tout aussi surprises de le voir revenir, seize mois plus tard, maigre comme un clou. Il avait été libéré sans procès ni jugement.

Ce n'est que bien plus tard que nous avons appris par des camarades d'école, que nous étions juifs. Nos parents étaient laïques, et aucune de nous deux ne savait ce que cela signifiait.

Après l'ouverture des archives du CNSAS (Conseil National pour l'Etude des Archives de la Securitate), nous avons consulté les six cent et quelques pages mises à notre disposition. Nous avons dénombré vingt-quatre indicateurs qui ont espionné notre père et rédigé des rapports sur ses déplacements, conversations et rencontres, et ce de 1945 à 1961 lorsque le dossier fut refermé suite à notre départ du pays. Une partie de ces indicateurs faisaient partie de nos intimes. Malheureusement nous n'avons pu en identifier aucun.

Le dossier que nous avons consulté était déjà bien épuré, les archives concernant la période d'incarcération en avaient été soustraites.

Mais qui était George Silviu?

LA JEUNESSE ET L'ENTRE-DEUX-GUERRES

Né à FOCSANI en 1901 sous le nom de Silvius Goliger, il commence dès les années 20 à signer George Silviu.

Il obtient sa licence en droit en 1922 et le grade de sous-lieutenant en 1923.

A partir de 1922 il exerce comme avocat au barreau d'Illfov dont il est radié en 1939 suite aux dispositions anti-juives.

Juif assimilé, George Silviu affirme dès sa jeunesse son identité de patriote roumain. Il adhère aux idéaux de justice sociale et aux réformes non violentes, s'inscrit au Parti Social-Démocrate, et en 1923 à la Ligue des Droits de l'Homme.

Il traduit Duhamel, Paul Bourget et Nietzsche. Admirateur de ce dernier, il analyse ses écrits et proteste contre les falsifications nazies du message nietzschéen. Après son départ en exil, ces traductions comme toutes ses autres oeuvres seront déplacées dans un fonds spécial interdit de consultation.

Entre 1920 et 1930, George Silviu publie articles et poèmes dans les journaux démocrates «La Vérité» et «Le Matin», et aussi «Combat» à partir de 1926 (en 1937 ce journal est interdit par le gouvernement Goga Cuza).

Il collabore à de nombreux autres journaux et revues de l'époque.

En 1930, il épouse l'écrivaine et journaliste Otilia Ghibu.
Entre 1927 et 1931 il est correspondant de presse auprès de la Société des Nations à Genève.

En 1938 il se remarie avec Renée Saraga, fondatrice cette même année du théâtre de marionnettes à gaine en Roumanie. En 1947, Renée George Silviu est nommée metteur en scène au théâtre de marionnettes Tandarica, devenu théâtre d'état, fonction qu'elle détient jusqu'en 1960 lorsqu'elle est licenciée suite à sa demande d'émigration.

George Silviu publie des volumes en vers pour enfants comme «Flori si fluturi» («Fleurs et papillons») ou «Jucarii» («Jeux poétiques») qu'il signe Mos Grigore Sfatosu (Le vieux sage Grégoire) ainsi que des pièces de théâtre, notamment «Ciufulici» («L'ébouriffé») *«joué avec succès sur toutes les scènes nationales»* (cf. George Mihai Zamfirescu, Editions Minerva 1983).

Il alterne ces oeuvres pour enfants avec des poèmes et articles reprenant les thèmes des idéaux démocratiques et humanistes: les volumes de vers «Infrangeri, versuri inactuale» («Défaites, vers inactuels») en 1934 illustré par Paul Konrad Hönich, «Notatii» («Notes») en 1936 illustré par George Tomaziu, et «Paisie Psaltul spune» («Propos du chantre Paisie») en 1934, par lesquels *«l adhère à un programme cohérent de mise en valeur des traditions culturelles roumaines»* (cf; Dan Grigorescu dans la préface du volume «Poezii»)

Dans «Histoire de la littérature roumaine contemporaine 1900 - 1937» Eugen Lovinescu écrit *«George Silviu a une lyrique variée, de forme plutôt sociale»*.

Matei Calinescu, professeur émérite de littérature comparée à l'université Indiana de Bloomington, qui a rencontré George Silviu à Paris en 1968, écrit en 2000 *«je me le rappelle comme un bel homme, grand, élégant, content de parler roumain...l'identité littéraire de George Silviu est.. d'abord celle d'un écrivain traditionaliste (qui fut élogieusement remarqué par N. Iorga) ayant des affinités avec la jeune revue Gandirea où il avait publié une pièce en vers pour enfants: «Le chat botté», écrit en collaboration avec Adrian Maniu en 1927. .*

En 1939-40 période de persécution antisémite pendant laquelle le nom de George Silviu fut interdit, Adrian Maniu en «bon camarade» autorise la mise en scène de cette pièce sans consulter son co-auteur, sans sa signature et bien entendu en s'appropriant les droits d'auteur»

Dans les très nombreux écrits et articles qu'il publie dans les journaux et revues de Bucarest, George Silviu combat les manifestations de l'extrême-droite et les atteintes aux droits de l'homme.

George Silviu în anii 1930



1939 -1944

Radié du barreau d'Ilfov suite aux dispositions antijuives de 1939, appelé en août 1939 dans l'armée dont il est également radié en août 1940, sur la base des nouvelles lois antijuives, George Silviu est contraint durant la guerre d'effectuer des travaux dits *d'utilité publique*, d'abord au déblaiement de la neige, ensuite dans une exploitation agricole.

Dan Grigorescu note *«l'interruption de sa présence dans les pages culturelles et politiques due aux interdictions»*. George Silviu n'est plus publié.

1944 -1948

Après le 23 août 1944, lorsque la Roumanie renverse ses alliances et rejoint les forces alliées, il est rétabli dans ses droits civiques et se réinscrit au barreau des avocats de Bucarest.

Le 4 mars 1945 George Silviu est nommé par décret royal Secrétaire Général de l'Administration du Ministère de l'Intérieur (c'est en cette qualité qu'il aide Monica Lovinescu à quitter légalement le pays), président de la Commission Supérieure du Plan de Systématisation et d'Urbanisation et vice-président de la Commission de Reconstruction du pays.

Comme membre du Parti Social-Démocrate *«il est appelé à exercer de hautes responsabilités, et plus tard il sera persécuté à cause de ses convictions social-démocrates conservées avec une inébranlable fidélité»* (cf. Dan Grigorescu dans la préface du volume «Poezii»)

George Silviu continue d'écrire et de publier des articles, des vers, des pièces de théâtre pour enfants, certaines telles que «Brumărel», «Păcălici» ou «Lumioara» écrites tout spécialement pour le théâtre de marionnettes et la plupart mises en scène par son épouse Renée, avec sa troupe «Păcălici» au «Teatrul Mic» («Le Petit Théâtre») de la capitale.

En 1947 il obtient avec les félicitations du jury le titre de docteur en Droit, Sciences Economiques et Politiques pour sa thèse "Les nouvelles lois pénales et la liberté de la presse".

Une note de la Securitate du 29 mai 1945 cite George Silviu: *«le PSD constate avec de plus en plus d'appréhension que le gouvernement Groza et le PCR exécutent les ordres de l'Union Soviétique sans tenir compte des directives des anglo-américains»* (archive du CNSAS n°1)

En mars 1948, pour protester contre l'incorporation forcée des socio-démocrates au Parti des Travailleurs Roumains (le 23 février 1948), George Silviu démissionne du gouvernement et de toutes ses fonctions publiques.

Dans une note de la Securitate du 10 novembre 1948 on lit: *«l'informateur visitant à son domicile George Silviu, ancien secrétaire général au Ministère de l'Intérieur, domicilié 8 rue Maria Rossetti, ce dernier lui déclare: «aussi longtemps que le Parti Social-Démocrate dont je faisais partie représentait encore quelque chose je pouvais encore travailler avec les autorités, je pouvais imposer mon avis et ma volonté. Après que le Parti Social-Démocrate fut absorbé par les communistes je me suis rendu compte que ma situation était devenue intenable - celle d'un simple fonctionnaire subalterne - et alors j'ai refusé de recevoir des ordres et à être manipulé par les nouveaux éléments introduits au Ministère par les communistes. Aussi longtemps que j'ai été Secrétaire Général j'ai cherché à ne faire que le bien en aidant ceux qu'on a pénalisé à tort. Je n'ai pas fait d'affaires, bien au contraire, j'ai sorti de l'argent de ma poche car représenter une telle institution coûte cher» Source sérieuse Bucur 4»* (archive du CNSAS n°2)

LA REPRESSION COMMUNISTE

Suit le refus de la réinscription au barreau Ilfov (Bucarest) dont il avait été suspendu à sa demande pour incompatibilité entre l'exercice de la profession d'avocat et ses fonctions publiques.

Suit également l'interdiction de ses publications.

Dans une note de la Securitate de 1952 on peut lire: *«le 2 août en présence de Nicu Christescu, auteur dramatique, George Silviu répond à l'un de ses amis qui lui demande pourquoi il n'écrit pas un scénario de film ou une pièce de théâtre pour enfants dont on manque cruellement: «tu n'imagines pas quelle tragédie je suis en train de vivre. Je n'ai aucun plaisir à écrire sur commande suivant les tendances que demande le régime actuel. Oui je veux écrire, créer ce qui me plaît comme tous les grands écrivains l'ont fait, sans recevoir les recettes et les motifs d'inspiration de quelque parti ou organisation politique que ce soit. Je ne veux pas prostituer la muse de mon inspiration»*. (archive CNSAS n°3)

Arrêté le 5 mars 1953, il est détenu au secret et interrogé dans la prison de la Securitate de la capitale, rue Rahovei.

Pendant sa détention il accumule et mémorise le matériel qui va constituer le roman écrit plus tard, en exil «Igrasia», («Le salpêtre») matériel issu de son vécu en de celui de ses codétenus.

Dans sa cellule George Silviu focalise son imagination sur une tache de salpêtre, écran de sa mémoire sur laquelle il projette, dans un délicat équilibre entre réalité et fiction, des souvenirs et des images du passé.

Extraits:

"...La tache de salpêtre avait ses étrangetés. Modeste, délicate, discrète, elle ne se dévoile qu'à mon regard.

... Là haut comme une caresse, l'infini du ciel d'automne déploie à mes yeux le duvet mouvant des nuages. D'un autre côté, vers le bas, les trésors d'une bibliothèque. Dans le caveau dans lequel nous sommes enterrés vivants, nous n'avons ni ciel ni quoi que ce soit à lire. Frustré de liberté, on m'a enlevé même ce qui aurait entretenu le goût de la liberté. Si je le garde néanmoins, c'est **sans l'autorisation de mes bourreaux et à leur insu...**" (Igrasia, p. 46 - 47)

"...Ce qui m'apparut sur la tache de salpêtre avait à chaque fois été plaisant et émouvant. Comment cette loque humaine a-t-elle pu se faufiler dans ma cellule ? Cette **canaille** ne peut que m'empoisonner par sa présence ! Il dérobaît les affaires des détenus, volait dans les paquets que nous recevions chaque mois. Il en faisait commerce et demandait ce qu'il voulait en échange d'un paquet de cigarettes de la pire qualité. Pour une ration de pain, il demandait trois ou quatre cigarettes qu'il revendait très cher. Tout n'était qu'usure et perfidie. Il était devenu le kapo de la baraque et l'épouvante du camp. Il établissait des listes de «dispensés» et de rebelles. Il frappait avec un gourdin ceux qui ne piochaient ou ne chargeaient pas assez vite. Il comptabilisait les normes non remplies. Il t'obligeait à travailler par -40° et, sans son accord, tu ne pouvais pas voir le médecin. On mourait en quelques jours. Il injurait, cognait, terrorisait. Détenu de droit commun, condamné pour viols et crimes, il avait été désigné par les maîtres pour commander les prisonniers politiques..." (Igrasia, p. 88 - 89)

"...**Les perquisitions** s'enchaînent. Deux par jour. Les matelas, les oreillers, le linge de corps sont retournés, éparpillés et fouillés minutieusement. Même les lits sont déplacés et examinés sous toutes les coutures, de sorte que rien ne puisse y être caché. Une pailasse dont la paille s'était tassée dans un coin leur parut très suspecte et fut remplacée sur le champ. Un minuscule morceau de verre, un éclat de vitre pas plus grand qu'un ongle, caché entre la porte et le mur on ne sait par qui ni depuis quand, a été pris comme un trophée avec un grand tapageJ'ai eu peur qu'ils prêtent attention à la tache de salpêtre et qu'ils s'en prennent à elle. Mais ces taches, bien que visibles de loin, ne les ont pas du tout intéressés..." (Igrasia, p. 25 - 26)

George Silviu évoque l'**aspect physique** de ses codétenus.

" J'ai regardé les quatre autres. Leurs visages m'ont effrayé. Leur pâleur aussi. Tout dépend de la couleur. Probablement que ma gueule est aussi pâle, pas rasée, déchirée par la souffrance. Même les habits, devenus trop grands, sont pendants et pâles. ...

... Je ne peux détourner mon regard de leur façon de marcher. Sans doute mes pas sont aussi hésitants et incertains. Certains font des exercices de respiration tout en marchant. Le colonel a remonté ses chaussettes, tombées sur ses chaussures sans lacets, sur ses mollets dont la peau était jaune-violacée. Je suis ému par leur aspect, mais surtout par leur couleur. Un artiste qui voudrait peindre des cadavres ne pourrait trouver une couleur plus adéquate."

(Igrasia, p. 74)

et **celui des femmes au goulag** dans le delta

"...Vers le soir, quand elles regagnaient les baraquements, mortes de fatigue, malades, couvertes de boue de la tête aux pieds, les mains entaillées et ensanglantées par les feuilles coupantes, les chaussures détrempées, ces pauvres femmes n'avaient même plus la force de s'extraire des barques. Elles auraient préféré couler afin d'en finir avec leurs souffrances.

... La peau de leurs cuisses pend flétrie, poilue à cause de la quantité de bromure qu'on mélange à leur nourriture. Seules les nouvelles venues sont indisposées chaque mois comme des femmes. Les autres, qui ont été gavées avec tant de calmants, n'ont plus à compter leurs périodes..." (Igrasia, p. 52)

D'autres passages montrent dans quel état on revient des **interrogatoires**, comment on finit par "tout avouer"

" - J'ai été dénoncé par une femme dont je m'étais séparé. Je n'ai jamais eu ni devises ni pièces d'or. Ils m'ont arrêté pour la quatrième fois. J'ai fait trois prisons ! C'est simple, non ? ! Ils t'arrêtent, t'interrogent et te déshumanisent. Personne ne rend compte à personne. C'est quand le jour de la douche ?

- La douche ?, s'étonne le colonel.

- Demain, répond le prêtre.

- Soyez patients jusqu'à demain. Pour que vous soyez convaincus, que vous voyiez ce que j'ai subi.

Il transpirait, fatigué, à bout de forces, sur le bord du lit de gauche. Nous n'avions même pas eu le temps de faire connaissance et ils sont venus le changer de cellule. Pendant qu'il ramassait ses affaires en bougeant avec difficultés, j'ai entendu l'un des officiers lui dire en le rudoyant :

- Ferme donc ta braguette, tu m'entends. Tu veux aller au mitard ? Tu fais une exhibition ?

Mais au lieu de fermer son pantalon, l'homme s'est tourné vers nous :

- Demain nous ne serons pas ensemble à la douche. Alors regardez voir!

Il tenait à deux mains ses testicules, noir-violacées, de la taille d'une orange." (Igrasia p. 75)

"...Le gamin tira ses pieds de sous la couverture pour les montrer à tout le monde. Ils étaient de couleur noir-violacée, avec les doigts écrasés, la plante des pieds gonflée, des blessures sur les chevilles et les articulations. Le prêtre haussa les sourcils, mordit ses lèvres, fit le signe de croix:

- Mon dieu, pardonnez-moi ... ce que le gel peut provoquer !...

- Non, pas le gel, mon père. L'interrogatoire..." (Igrasia, p.13)

"... Il aurait bien aimé que la plante de ses pieds guérisse plus vite. Se chauffer lui était impossible. À chaque pas il ressentait de grandes douleurs. Non seulement il ne se plaignait pas; il ne voulait surtout pas être conduit à l'infirmerie. Il n'avait pas de plaies ouvertes et surtout aucune confiance dans les médecins et leurs assistants. À Cavnic, aux mines d'uranium, celui qui entrait à l'infirmerie n'en ressortait que pour être emmené à la fosse commune. ... Et pourtant, il ne pouvait plus chauffer ses brodequins..." (Igrasia, p.70)

"...Il est convaincu qu'il sera envoyé au tribunal et qu'ainsi le calvaire des interrogatoires prendra fin. Il a signé tout ce qu'on lui a demandé. Inquiet des conséquences possibles, il répète sans fin:

- J'étais décidé. J'avoue n'importe quoi pour que ça s'arrête. Je ne supportais plus. Ce que je leur ai déclaré : J'ai même tué mon père ! Même mon grand père ! **L'oncle Noé c'est moi aussi qui l'ai tué...**" (Igrasia, p. 92)

Est exprimé aussi le sentiment des détenus que **ceux de l'extérieur ne peuvent imaginer** :

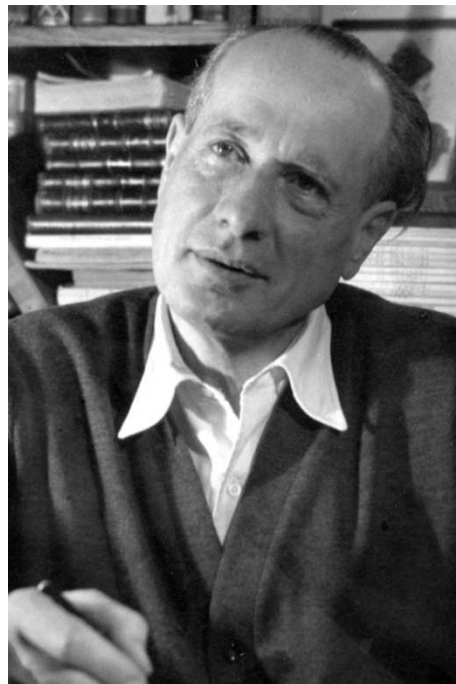
« Après tant d'années il m'est difficile à moi aussi d'imaginer ce qui se passe chez les hommes en liberté. Je pense que la plupart d'entre eux, paisibles et naïfs, haussent les épaules. Ils sont convaincus que c'est de la propagande. Si seulement ils pouvaient s'imaginer ce qui leur arriverait s'ils tombaient entre les mains de mes enquêteurs ! ... Ils ont lu quelques titres de journaux en gros caractères et ils ont soupiré d'ennui. La pitié demande du temps et de la compréhension.

Chère Madame, êtes-vous chez le coiffeur ? Sachez que les femmes de la cellule voisine ne se sont plus vues dans un miroir depuis des années et que, depuis aussi longtemps, elles n'ont pu se peigner." (Igrasia, p. 61)

Dans sa cellule, sans crayon ni papier, George Silviu imagine et mémorise également toute la pièce en vers «Salba Fermecata» («Le collier enchanté»), qu'il transcrit après sa sortie de prison.

Le 2 juillet 1954, George Silviu est libéré sans procès et sans explication.

De 1954 et 1961 il se consacre à l'écriture, tout en occupant un modeste emploi dans les assurances.



George Silviu dans les années 1950

A l'exception du volume «Intimplari cu talc» («Fables») paru en 1956, ses écrits sont considérés comme n'ayant pas l'orientation politique de la ligne du parti et ne sont pas publiés. Il en est ainsi de «Pacala», valorisation du folklore et des traditions culturelles roumaines, ou de la pièce de théâtre «Salba fermecata», imprimée mais interdite de diffusion.

En 1955, George Silviu écrit:

*La plume d'espérances et de rêves
Epuisée, est tombée
Elle a pensé tout ce qu'elle a écrit
Et a écrit seulement ce qu'elle pensait.*

puis en 1957 dans le poème «L'armure»:

*Voyez l'indispensable armure
Que je porte, sous laquelle je me bats:
L'extérieur est en acier
Mais elle saigne à l'intérieur.*

et plus tard, en 1970, évoquant cette période dans le poème «Libre»:

*Cum de-a fost posibil Comment cela a-t-il été possible...
să târâsc prin junglă și întunerec
suferinda mea sfâșiere?
Toate luminișurile erau efemere
printre primejdii și spini...
monștri vegetali
șă-ntâmpinau cu gheare și dinți de șacali
încând în umbră
flăcăruia bieteii mele nădejdi dezolate!...
...crezusem în oameni J'avais cru en l'homme
și m-am trezit într-o lume de spaimă. et je me suis réveillé dans un monde de terreurs...*

Sa persécution continuant et surtout pour assurer l'avenir de sa femme et de ses filles, George Silviu se résigne en 1958 à déposer une demande d'émigration.

Suit une période d'incertitude durant laquelle son épouse Renée George Silviu, metteur en scène, est licenciée du théâtre Tândărică, sa fille aînée exclue de la faculté, et les bonnes notes au lycée de la plus jeune falsifiées et diminuées pour les passer sous la moyenne.

L'EXIL

Le 25 juillet 1961 George Silviu et sa famille parviennent à rejoindre Paris.

Pour George Silviu ce départ est une véritable déchirure, exprimée dans des poèmes tels que:

«La nouvelle légende de Lot» écrit en 1963:

*Vânduseră și țară și steag, pe-un blid de linte -
Intemeind pe sânge spurcatul lor bairam...
Plecând - vedeam doar umbra-mi pornind-o înainte... En partant, je voyais seulement mon ombre partir...
Eu, rămâneam. Sau, poate, că nici nu mai eram... Moi, je restais. Ou, peut-être, je n'existais même plus...*



George Silviu en 1961

Refugié à Paris il continue d'écrire d'innombrables poèmes ainsi que le roman «Igrasia»..
Aujourd'hui les faits évoqués dans ce roman sont connus, mais en 1963 ces révélations ne sont pas entendues avec attention par le monde libre.
George Silviu vit sa déception et son déracinement avec une infinie tristesse qui n'est compensée que par la sérénité de sa vie familiale.

En ces années d'exil, loin de son pays aimé, ses vers et ses réflexions alternent entre regrets et espoirs.

Binele si răul 1964

*Binele si răul
Anii tinereții-
S-au topit în hăul
Noptilor si ceții.*

*Pentru-a câta oară
Rana s-a deschis
Numai gândul zboară
Pe aripi de vis*

*Nu e glas să spună
Cât am vrut să lupt:
Strună după strună
Cîntecul s-a rupt -*

*Noaptea-și prăvălește
Bezna peste tot
Inima mijeste
Ramuri noi, din ciot,*

*Și-n tic-tac cu pasul
De pământ si stei
Mai aude glasul
Visurilor ei.*

Visul 1962

*Eu tot mă-ngân cu visul! În anii grei, de luptă,
Nici n-aș fi vrut, vreodată, de el să mă dezbăr:
Călăuzindu-mi gândul, văpaia-i ne-ntreruptă
Mi-aluminat drum aspru- dar drum de adevăr!*

*Cînd temnița prigoanei si lanțul umilinței
Mă povârneau să gâtui din om ce-a mai rămas -
Când negura și moartea pluteau scrășnindu-și dinții,
Doar el venea, cusoapta-i, să dea nădejdi glas!*

*De câteori, celula si strâmtă si murdară,
Și-a-nsuflețit deodată tavanul mohorât
Cu zugrăvel iiscate din zvon de primăvară,
Prin nesfârșitul nopții să-mi țină de urât?*

*De-abia acum, în ceasuri de doruri zbuciumate
Îl văd cum zburdă tânăr pe-al vieții meterez,
Și-l însoțesc, sub cerul cu semn de libertate,
Și-i simt chemarea dărză și caldă, -și visez!*

Strigătură 1965 Mal du pays, rêve d'un printemps permettant un retour d'exil

*Păsările călătoare
Toate-s slobode să zboare,
Fug de iarnă si de ger
Pân-ce viscoalele pier,
Rătăcesc pe unde vor
Și se-ntorc la cuibul lor,
Numai oamenii - nebunii -
În izbeliștea furtunii,
După ce se răzlețesc
Cuibul nu și-l mai găsesc!
De s-ar strânger dor cu dor
Toate visurile lor,
Toată dragostea de țară,
Nu s-ar face primăvară
Cu un soare cald si bun
Să-i întorcă din surghiun?*

Nădejde... 1970 Espoir (aucune nuit n'est éternelle)

*Țară-ngenuncheată-n beznă
- În robie grea, la ruși,-
Zaci însânge pân-la gleznă
Strânsă-n lanțuri si cătuși-*

*Peste munți si peste ape
Bate viforull turbat-
Si nu-i nimeni să te scape
Cînd te scui pă si te bat,-*

*Dar din codri, zvon de șoapte
Spune crezul românesc:
Vesnică nu-inici o noapte!
Zorii zilei se ivesc!...*

«Am cetit odată, de mult, spunea bătrânul, cu tâlc si cu duh,- despre cineva care s-a zbătut să dovedească celorlalți că dreptatea e pe partea lui. Propovăduia idei sortite să răstoarne ordinea si să aducă fericirea pe pământ. S-a străduit, s-a chinuit, s-a luptat timp de zece ani, până i-a convins pe toți. Așa în clipa când a izbutit să-l convingă și pe cel din urmă - când s-au raliat cu toți la idealurile al căror prooroc fusese – si-a dat seama că greșise! Mie mi-a fost dat să beau paharul cu amărăciunea asta după patruzeci de ani de bătaie de cap si de lupte... » (Igrasia p. 223)

În cuvintele bătrînului auzim glasul tatălui nostru.

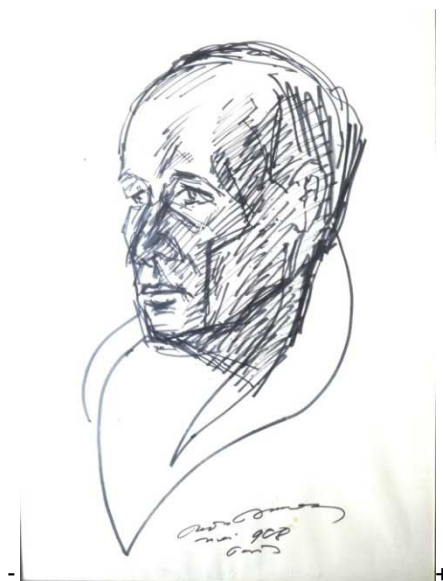
Entre 1994 et 2000 une sélection des oeuvres de George Silviu, a été publiée ou republiée par l'édition Meridiane de Bucarest: «Poésies», «Păcală», «Jucării», «Igrasia», «Salba fermecaă» (ce dernier volume contient également «Chelfăneala»).

Les oeuvres publiées ainsi que les plus importantes des oeuvres inédites comme la pièce de théâtre «Perpetuum Mobile» ou «Les gens ne le croiront jamais» sont déposées à la Bibliothèque Nationale Roumaine où elles peuvent être consultées.

Après avoir lu «Igrasia» et «Poésies», la poétesse Moara Cremene nous a écrit en 2001 : « je n'imaginai pas à quel point sa vie fut dramatique depuis ses débuts idéalistes jusqu'au crépuscule plein d'amertume sur les rives de la Seine».

En 1970, un an avant sa mort en le 16 mai 1971, George Silviu a rédigé l'épithaphe qui fut gravée sur son monument funéraire du Père Lachaise. Elle résume la vie et le crédo de notre père:

*Ici a vécu, s'est éteint, en exil,
Un pauvre rêveur, un poète, un fou
Dont la liberté fut toujours le credo,
Dont désillusion et tristesse furent le lot...
Ne restent de lui que des ombres de rimes...
Ici a vécu, s'est éteint, un roumain...*



Radu Boueanu Portrait de George Silviu en 1968